Santé

La Clinique Générale-Beaulieu mise sur l'ambulatoire avec un hôpital de jour

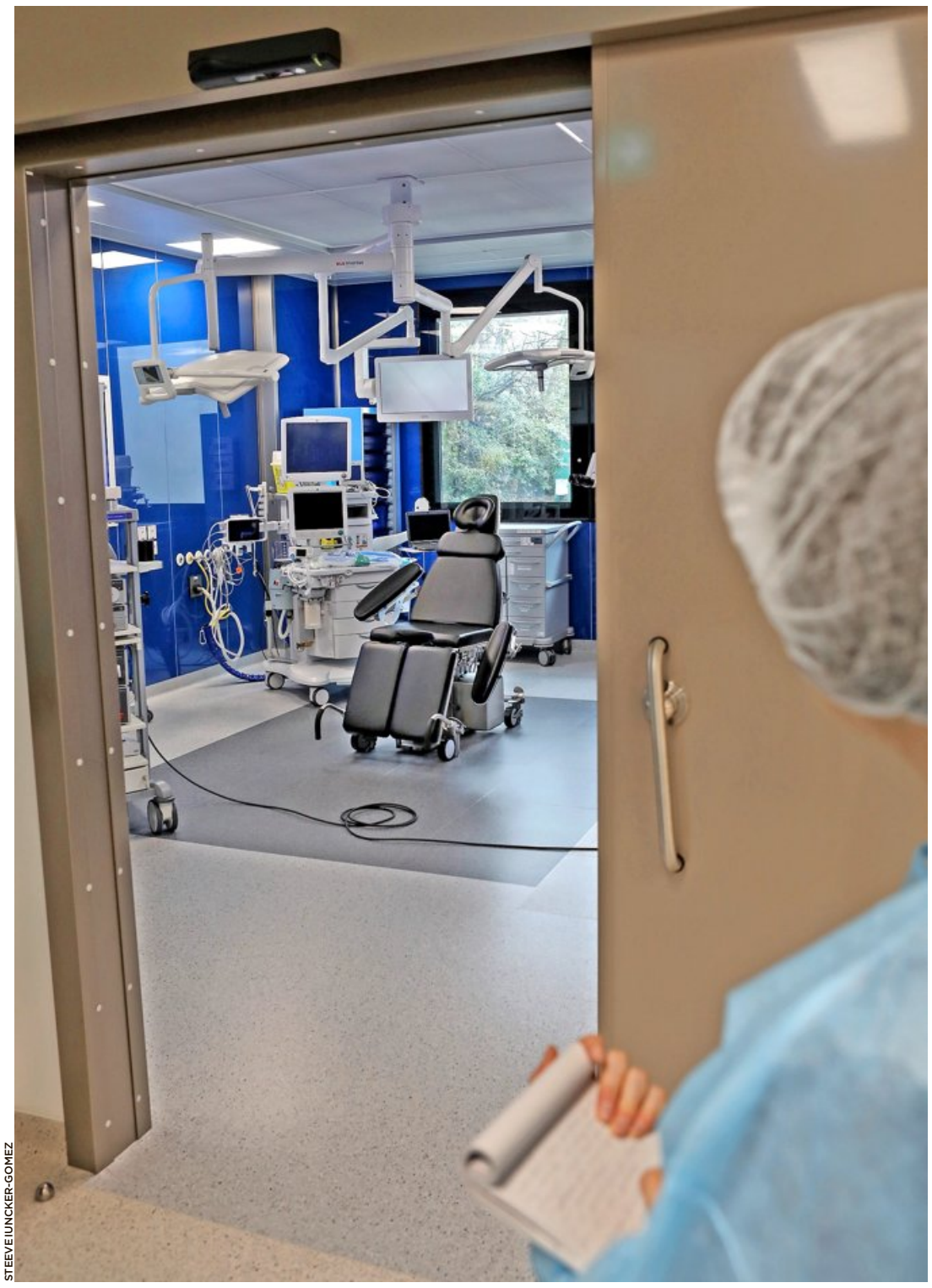
L'établissement privé développe son offre pour «préparer l'avenir» et diminuer le nombre d'hospitalisations

Aurélie Toninato
@a_toninato

Alors que la population vieillit, que les maladies chroniques sont en hausse, que les primes d'assurance maladie prennent l'ascenseur, il devient urgent de réformer le système de santé. Parmi les solutions avancées, on cite notamment le développement des soins ambulatoires. Soit réduire les hospitalisations en stationnaire et privilégier, lorsque c'est possible, une prise en charge à la journée (pour des opérations de la cataracte ou du tunnel carpien, entre autres exemples). Une évolution naturelle de la médecine, à l'heure où on diagnostique mieux et plus vite, où les techniques sont plus performantes et moins invasives, où le patient opéré souhaite rentrer rapidement chez lui.

Ce virage se fait déjà sentir du côté des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et des cliniques privées. La Clinique Générale-Beaulieu, absorbée en 2016 par le groupe vaudois Swiss Medical Network qui regroupe 17 cliniques en Suisse, va plus loin: elle inaugure mercredi un centre exclusivement dédié à la chirurgie ambulatoire, destiné aux patients quelle que soit leur couverture d'assurance.

La clinique, qui réalise annuellement quelque 5700 hospitalisations, a investi près de 5 millions de francs pour transformer une partie de son bâtiment en centre ambulatoire de 650 m², ouvert de 7 h à 17 h. Avec deux blocs opératoires, une salle de réveil d'une dizaine de lits, deux salles d'attente, dont une plus «lounge» avec des rafraîchissements pour les patients en attente de sortie. Le directeur général de la clinique, Cédric Alfonso, explique que cette intégration au sein du bâtiment permet une mutualisation des compétences, des ressources et d'infrastructures comme la stérilisation du matériel.



STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Le nouveau centre, d'une superficie de 650 m², comprend notamment deux blocs opératoires.

«Préparer l'avenir»

La création de cet hôpital de jour tient d'abord à une volonté de «préparer l'avenir», soutient le directeur. «Le transfert de l'hospitalier à l'ambulatoire est en train de se jouer. Or, en Suisse, seules 20% des chirurgies sont en ambulatoire, contre 50 à 60% en France, et 80% aux États-Unis. Nous pouvons mieux faire.» Sa clinique pratique déjà l'ambulatoire – 600 à 700 patients par an – mais sa structure n'était pas optimale pour ce type de service, indique-t-il. «Nous offrons désormais un climat moins anxiogène et un gain de confort pour le patient: il n'est plus déplacé entre plusieurs services, d'un lit à un autre, et il a davantage de temps pour la récupération. C'est aussi un gain de temps et d'efficience pour nous.»

Optimiser pour préparer l'avenir, mais aussi pour attirer une clientèle supplémentaire? «C'est un effet collatéral mais le centre n'a pas été créé dans ce but.» Le directeur réfute également toutes visées financières. «Nous ne savons pas si les 5 millions investis seront amortis et l'ambulatoire ne fait pas vivre, surtout avec les tarifs médicaux Tarmed imposés *(ndlr: ils ont été revus à la baisse en 2018 pour la chirurgie ambulatoire)*. Des discussions sont en cours et nous avons bon espoir qu'ils soient un jour réformés.»

Les patients n'ayant «que» l'assurance maladie de base peuvent bénéficier d'une prise en charge ambulatoire en clinique privée. En revanche, pour être hospitalisé, il leur faut une complémentaire. Alors en cas de complications, devront-ils être transférés? Question confort, ce n'est pas vraiment optimal… «Cela nous est déjà arrivé et le patient peut alors être transféré aux HUG. Mais cela reste rare. Parfois, nous finançons nous-mêmes l'hospitalisation pour une nuit.»

Vers une hausse des primes?

Le ministre de la Santé, Mauro Poggia, jette un regard prudent sur ce nouveau centre. «Si c'est un vrai transfert de prise en charge de l'hospitalier vers l'ambulatoire et que les cliniques adaptent vraiment leur modèle économique dans ce sens, en concertation, le cas échéant, avec les assureurs privés, cela peut être intéressant.»

En revanche, il pointe le risque d'une incidence sur les coûts de la santé. Car la facture du secteur ambulatoire est à 100% supportée par l'assurance de base (LAMal), contrairement à l'hospitalisation qui est, elle, cofinancée par les cantons et les assurances, respectivement à 55% et 45%. «La hausse du nombre de prestataires ambulatoires fait monter les primes sans lien avec une amélioration de l'accès aux soins, soutient le magistrat. Sachant que l'ambulatoire est exclusivement à charge de la LAMal, le fait que de plus en plus d'opérations se fassent en ambulatoire a pour effet de charger l'assurance sociale au bénéfice des assureurs privés, dont on n'a pas vu les primes baisser ces dernières années.»

Un argument que réfute Cédric Alfonso. «Les tarifs pratiqués en ambulatoire sont souvent deux fois inférieurs à ceux pratiqués en hospitalier! Sur certaines interventions, comme le tunnel carpien, l'assurance de base y gagne même. La facture Tarmed est inférieure aux 45% facturés à l'assurance de base pour une hospitalisation. La question est plutôt de savoir comment le Canton va utiliser les 55% qu'il ne paiera plus…»

Un bancomat explose à Veyrier

La Banque Raiffeisen du Salève a été attaquée. Les voleurs sont en fuite

Le lieu de l'explosion au 264 A, route de Veyrier. L. GUIRAUD

Les voisins d'une banque de Veyrier ont eu un réveil pénible lundi. Vers 4 h 37, la Banque Raiffeisen du Salève, au 264 A, route de Veyrier, a été la cible d'une attaque à l'explosif. Des individus ont fait sauter un des deux bancomats dans l'entrée de l'établissement avant de s'enfuir – les mains vides, selon nos sources – vers la France à bord de deux véhicules.

Vers 7 h, des agents de sécurité GPA et des policiers étaient encore sur les lieux. «Les dégâts, vus de dehors, sont surprenants, rapporte un lecteur. Tout a été saccagé.» Joanna Matta, porte-parole de la police, confirme l'explosion: «La Brigade des cambriolages ainsi que la BPTS (police technique et scientifique) mènent l'enquête. Pour l'heure, aucune interpellation n'a pu se faire malgré l'alerte transfrontalière.» Le 8 mars, un bancomat Raiffeisen avait déjà été la cible d'une attaque similaire, la nuit, à Puplinge.

En réalité, cela fait plusieurs années que les banques subissent de tels assauts, un peu partout dans le canton. Au début de 2016, le bancomat de la Raiffeisen de Vésenaz est brutalement visité. En mai, c'est au tour de la succursale UBS de Plan-les-Ouates. Les malfrats, travaillant à l'explosif, s'enfuient en France.

Un an plus tôt, le 19 avril 2015, l'explosion du bancomat de la Banque Raiffeisen de Veyrier réveillait le village à l'aube. Ce n'est que le début. Le 4 juin, le distributeur de la Raiffeisen de la route de Thonon à Vésenaz essuie une première attaque au gaz. Le 9 septembre, la BCGE de Vésenaz subit les assauts de cambrioleurs utilisant la même méthode. Le 11 novembre, l'appareil extérieur de la BCGE de Plan-les-Ouates explose en pleine nuit. Enfin, le 21 décembre, le distributeur de la BCGE fixé à l'extérieur de la mairie de Troinex vole en éclats.

Fedele Mendicino
@MendicinoF

Aymeric Dejardin-Verkinder
@aymdej

Grâce à l'écopont de Viry, les animaux sauvages se joueront de la frontière

La réalisation de l'ouvrage qui enjambera l'autoroute A40 démarre enfin. Genève en paiera la moitié

Né du projet d'agglomération 2007, l'écopont de Viry (Haute-Savoie) va enfin voir le jour. Cet ouvrage impressionnant (25 mètres de large afin d'inciter la grande faune à l'emprunter, et autant de long) enjambera l'autoroute A40. La première pierre a été posée lundi, conjointement par des représentants du Canton de Genève et de la société ATMB (Autoroute et tunnel du Mont-Blanc), qui le financent à parts égales.

Ce sont surtout les animaux sauvages qui l'attendaient avec impatience. Pour eux, la section autoroutière Bellegarde-Annemasse, inaugurée en 1982, agit telle une barrière infranchissable. Ils ne parviennent plus à passer du Salève et du Vuache jusqu'à la plaine genevoise. Chacun est donc condamné à rester chez soi, d'un côté ou de l'autre de l'autoroute. En clair, les cervidés chancynois, par exemple, ne peuvent plus batifoler avec leurs cousins haut-savoyards, «ce qui met en danger la diversité génétique au sein des espèces», relève Aline Blaser, cheffe de programme corridors biologiques à l'Office cantonal de l'agriculture et de la nature. En termes d'espace vital, ce confinement peut aussi nuire à certaines bêtes, «tel le lynx, qui a besoin de vastes territoires», ajoute-t-elle.

L'écopont aura également un rôle sécuritaire, car des animaux parviennent parfois à franchir les barrières installées le long de l'autoroute. Sur la chaussée, elles représentent alors un danger qui peut être mortel, pour elles comme pour les automobilistes.

L'ouvrage, qui coûtera 4,3 millions d'euros (4,88 millions de francs), sera terminé cet été. Il restera alors à le végétaliser pour que les animaux puissent l'utiliser dès cet automne. Dans ce but, il sera agrémenté de haies, de mares et d'andains (mélange de cailloux, de branchages et de terre servant à créer des caches pour les rongeurs et les lézards). Des écrans opaques seront érigés afin de réduire le bruit des véhicules et l'éblouissement des phares, qui peuvent faire fuir les animaux.

Des barrières anti-intrusion seront aussi posées, «car il ne faut pas que l'humain, et à plus forte raison des véhicules, passe sur cet écopont», souligne Aline Blaser. Des actions de sensibilisation et une signalisation sont prévues.

Les observations (suivis faune) réalisées depuis trois ans ont permis de recenser 101 espèces différentes, dont 24 mammifères sauvages (cerf, chevreuil, lièvre, renard, sanglier, muscardin, etc.) susceptibles d'emprunter le futur écopont. **Xavier Lafargue**
@XavierLafargue

Contrôle qualité